

# Réminiscences pour une ligne... de chemin de fer

La construction d'une voie ferrée fut le signe d'un temps, d'une époque à présent révolue, celle de la découverte des « temps modernes » pour nos régions de France, qui jadis isolées et repliées sur elles-mêmes purent entreprendre leur « marche en avant ». Par le rail, par le fait de communications et relations aisées, rapides, elles allaient connaître, avec l'industrialisation, le développement et la prospérité. Sans attendre l'ampleur de l'œuvre des pionniers du rail, aux Etats-Unis ou en Sibérie, les constructeurs de nos voies ferrées ont accompli une tâche magistrale dont il conviendra de se souvenir.



Après le voyage historique, les derniers voyageurs quittent l'autorail au terminus, la gare de Lautenbach.

(Photo D.N.)

Tout un siècle a passé, et alors qu'une époque s'achève, une autre pointe à l'horizon : celle de la monnaie, de l'aérotrain et du débarquement de l'homme sur la lune. Les petits trains de campagne s'arrêteront alors peu à peu sur ces lignes lites secondaires, condamnées comme certaines techniques. Pour nous l'arrêt de mort prononcé à leur égard représente, qu'on le veuille ou non, la fin d'une époque, bien plus d'une étape de notre vie, de notre jeunesse.

## Une des doyennes de nos lignes

Hier, samedi, 15 mars 1969, à quelques mois de son centenaire, la ligne Bollwiller-Lautenbach a cessé d'exister, avec l'arrêt du trafic voyageur ou plutôt, pour respecter la dénomination officielle, avec son déplacement du rail à la route. Et pourtant elle comptait parmi les doyennes des voies ferrées alsaciennes, la troisième mise en service en 1870 après Strasbourg-Fénelon (1841) et Strasbourg-Paris (1852). Elle est longue de 14 km, rallia d'abord dans un premier temps Guebwiller. Après la percée du « Heissensteins », elle fut prolongée de 7 km et atteignit Lautenbach au fond de la vallée.

Condamné, l'autorail Bollwiller-Lautenbach, a donc effectué hier son dernier voyage dans des conditions et dans une ambiance que nous vous narrons par ailleurs. Combien, parmi ces derniers voyageurs n'ont pas, à la faveur d'un bref retour en arrière, dédié quelques pensées mélancoliques au petit train de la vallée, symbole d'un certain « bon vieux temps », des joies et peines, des événements marquants, qu'on intensément vécu nos grands-parents, nos parents nous-mêmes.

## Le temps de notre prime jeunesse

Pour nous, l'image du petit train allié à la bonne vieille locomotive

à tander, poussive à souhait, crachant ses panaches de fumée noire, représente un des souvenirs les plus marquants de notre prime jeunesse. n'at-il pas fourni le sujet d'animation à un des premiers spectacles dont nous nous souvenons, lorsque, agrippé à la main de notre mère-grand, nous le guettions à l'un des passages à niveau... Plus tard la gare fut un de nos rendez-vous, une de nos places de jeux de prédilection. Quelle fascination les opérations de déchargement exerçaient sur nous, les jeunes, avec ces caisses gigantesques, ces machines, les grumes, manipulées avec la grue qui nous servait d'agres de gymnastique... jusqu'à ce que le chef de gare nous prenait en chasse...

## La guerre survint

Puis à la veille de la guerre, ce fut l'instant éphémère où les autorails installèrent les premières liaisons rapides avec Mulhouse. L'heure mémorable du premier voyage de nuit... Quel émerveillement au passage des gares, avec le flamboyement des lumières et feux multicolores. Vint la guerre. La gare devint le point de non retour, le lieu des adieux déchirants pour nos pères et frères. Un lieu inhumain, froid, hostile, où, bien sûr, on cultivait un léger espoir, encore et toujours. D'abord après l'arrivée des réfugiés, au retour des prisonniers, puis au départ, au second départ des hommes sous un uniforme honni...

Triste période celle où nous et nos camarades d'âge, nous entreprenions le chemin de l'école ou de l'apprentissage, car froides et tristes étaient les salles d'attente aux vitres et lumières camouflées, comme les wagons du petit train de la vallée.

Puis les combats de la Libération s'approchant, fidèle serviteur de l'homme au travail, sans nationalité, ni parti pris, le petit train de Bollwiller-Lautenbach stoïque sous l'avalanche de fer et de feu, servit de cible aux chasseurs bombardiers en ces journées d'automne 1944 où, la libération

était proche, où son caser vieillit, se remettait à battre bien fort.

## Un dernier sursis

Joyeux il reprit du service, mais déjà, lorsque bien des années plus tard, il nous véhiculait tous les matins à Bollwiller pour notre lointain but de studieuses études, il nous apparaissait tel un anachronisme ! Déjà on le désertait pour les monstres rutilants et confortables des transports routiers.

Ce fut encore lui qui nous emmena lorsque l'appel sous les drapeaux nous rallia. Sur le quai de sa gare nous avons échangé un dernier signe de main, au départ d'une longue et belle aventure vers des horizons lointains. Ce fut lui qui nous ramena au pays natal quelques années après, puis nos souvenirs s'estompent. Depuis près de vingt ans nous n'avions plus pris le petit train de la vallée. D'ailleurs pour nous il est mort une première fois le 5 mai 1959 lorsque le trafic marchandises fut mué de la vapeur à la machine Diesel. Une seconde fois lorsqu'en 1962 la bonne vieille locomotive vapeur, sans gloire ni trompette, effectua son dernier voyage, cédant le pas, mais plus pour longtemps à l'autorail de service ! Depuis la ligne ne vivait plus qu'en sursis. Si depuis hier le petit train de Bollwiller-Lautenbach est définitivement rayé des vivants, il ne continuera pas moins de hanter nos souvenirs... Il survit d'ailleurs, roule joyeusement à pleine vapeur, dans un déploiement majestueux de bielles huilées, sur les circuits de nos modélistes-ferroviaires, pour le plaisir de tous, petits et grands !

R. M.

# LA DESSERTE VOYAGEURS DE LA LIGNE BOLLWILLER-LAUTERBACH

La S.N.C.F. informe sa clientèle qu'à partir du lundi 17 mars 1969, elle assurera par autobus le service «voyageurs» de la ligne Bollwiller — Lauterbach.

Malgré ce changement de mode de desserte, le transport des voyageurs et de leurs bagages continuera à être effectué aux conditions des tarifs de la S.N.C.F. qui demeurent seuls applicables sur ces deux lignes.

Ainsi, les voyageurs parvenant à Bollwiller ou Colmar avec des titres de transport valables pour un point desservi par les nouveaux services pourront prendre place dans les autobus sans formalité.

Au départ, les conducteurs-receveurs ne pourront cependant délivrer que les billets valables dans les autobus. Les voyageurs poursuivant leur voya-

ge par fer au-delà de Bollwiller ou de Colmar se procureront dans ces deux gares les titres de transport nécessaires pour la suite de leur parcours.

Tous les clients des localités desservies par autobus pourront continuer à bénéficier des tarifs spéciaux de la S.N.C.F. (billets de famille, billets touristiques, congé annuel, retraite pensionné, économiquement faibles) en se procurant leurs billets aux gares de Bollwiller, Guebwiller, Colmar et Neuf-Brisach.

L'acceptation des bagages de ou pour les points d'arrêt où le service est assuré par le seul conducteur-receveur sera limitée aux :

- colis dont le poids unitaire ne dépasse pas 50 kg
- bicyclettes sans moteur
- voitures d'enfants pliantes

## HORAIRES A PARTIR DU 17 MARS 1969 LIGNE DE BOLLWILLER A LAUTENBACH

| 3906<br>H | 3908<br>D | Points d'arrêt                   | 3901<br>X R |
|-----------|-----------|----------------------------------|-------------|
| D 12 57   | 17 54     | BOLLWILLER Gare S.N.C.F.         | A 6 43      |
| 13 03     | 18 r 00   | SOULTZ, rue de la Marne          | 6 r 37      |
| 04        | 01        |                                  |             |
| 13 r —    | 18 r —    | SOULTZ, rue de la Gare           | 6 r 35      |
| 06        | 03        |                                  |             |
| 13 r 09   | 18 r 16   | GUEBWILLER, Restaurant Florival  | 6 r 32      |
| 11        | 08        |                                  | 29          |
| 13 —      | 18 —      | GUEBWILLER, Gare S.N.C.F.        | 6 —         |
| 13        | 10        |                                  | 27          |
| 13 r 17   | 18 r 14   | HEISSENSTEIN près Halte S.N.C.F. | 6 r 25      |
| 13 r 21   | 18 r 18   | BUHL, rue de Murbach             | 6 r 20      |
| 13 r 24   | 18 r 21   | BUHL, Arrêt abri près pharmacie  | 6 r 16      |
| 13 r 28   | 18 r 25   | SCHWEIGHOUSE, Café Gerrer        | 6 r 12      |
| A 13 r 32 | 18 r 29   | LAUTENBACH, Cour Gare S.N.C.F.   | D 6 r 08    |

H = samedi

D = sauf samedis, dimanches et fêtes et 4 avril 1969

X R = sauf dimanches et fêtes et 4 avril 1969

r = billets délivrés par le chauffeur

# De Bollwiller à Lautenbach

## PETITE HISTOIRE DU DERNIER VOYAGE

Fin novembre 1965, nous avons été les premiers à tracer de sombres perspectives pour l'avenir de la ligne Bollwiller-Lautenbach, perspectives débouchant invariablement sur la fermeture ou du moins la suppression du trafic voyageur, ce qui provoqua sourires narquois des uns et réactions véhémentes des autres. Dans leurs éditions du samedi 1<sup>er</sup> février 1969, les « Dernières Nouvelles » ont finalement annoncé officiellement l'arrêt à compter du 17 mars du service voyageur sur les lignes Bollwiller-Lautenbach et Colmar - Neuf-Brisach.

Samedi donc, vers 12 h 45, par une belle journée printanière, vingt ans après, en somme, nous sommes retrouvés sur le quai de la gare de Bollwiller. L'autorail de Dietrich No 42504 était prêt pour le dernier voyage, alors qu'en face, signe du temps, l'express de Strasbourg attelé à une puissante motrice électrique B.B. - 12061 prenait son élan.

Nous sommes finalement 7 voyageurs réunis dans le compartiment : deux dames, quatre jeunes gens, tous des étudiants et votre serviteur. Point d'ouvrier, point de mineur, alors que de notre temps, le samedi entre 12 h et 13 h, c'était la ruée en gare de Bollwiller. Signe du progrès également : il y a belle lurette que la plupart des entreprises ont instauré la semaine anglaise ! A croire que seuls les étudiants et les journalistes sont encore en route le samedi.

**BOLLWILLER - 12 h 57 :** M. Ayache, le chef de train, signe ses derniers bordereaux, M. Wiederkehr, chef de gare de Bollwiller, cérémonieusement, donne le départ et M. Schach, conducteur, embraye, le convoi démarre. Adieu Bollwiller !

L'autorail chemine parallèlement à la ligne principale Strasbourg-Bâle, puis bifurque à gauche. Rien n'a changé, les champs sont toujours aussi frais à l'approche du printemps, les cultivateurs déjà actifs. Les sommets vosgiens, coiffés de neige, se profilent à l'horizon. Les files de voitures au passage à niveau de la R.N. 83 n'existaient pas jadis et dans la zone de jardins de Soultz la construction s'est grandement développée.

**SOULTZ - 13 h 02 :** une dame descend, quelque colis changent de main, une signature, le convoi s'ébranle. — Des jardins, des champs, des chantiers...

**GUEBWILLER - 13 h 09 :** une voyageuse nous quitte, un couple âgé monte... accompagné de cinq bambins. On leur a offert ce dernier voyage en train qui fut sans doute également leur premier. Quel émerveillement. Pour la pre-

mière fois ils pénètrent dans les coulisses d'un décor naturel dont ils ne connaissent que la façade. De nouveaux colis débarquent, M. René Sittler, facteur enregistrant 1<sup>re</sup> classe, fixe un balai enrubané à la cabine de l'autorail ! Ah ! quand même. M. Léon Zimmermann, remplaçant le chef de gare donne le départ. La montée « historique » du « Heissenstein », s'opère au ralenti, comme toujours, mais de toutes parts le passant, le jardinier du dimanche, sur son lopin de terre, sourit, opine de la tête !

**Guebwiller-Heisens ein - 13 h 13 :** plus de voyageurs — quelques colis.

**BUHL - 13 h 18 :** deux nouveaux passagers, des jeunes, nous quittent, le compartiment se vide. — Des colis, des signatures, M. Lechleiter donne le départ.

**SCHWEIGHOUSE - 13 h 21 :** arrêt pour la pure forme.

**LAUTENBACH - 13 h 25 :** Terminus — tout le monde descend ! Ils quittent définitivement l'autorail jaune et rouge, le couple âgé, les bambins fiers du voyage accompli, mais émus quand même, nous aussi ! Un petit comité de réception improvisé nous attend avec M. Jean-Claude Basler, remplaçant le chef de gare. Le photographe opère pour le cliché souvenir. Les vieux de Lautenbach qui, muets, au portillon, à la grille, ont assisté à ces adieux solennels et touchants, nous accostent à la sortie. Nous leur laissons le mot de la fin : — « C'est triste, hein, mais vrai ! ».

r.m.